

Témoignages d'anciens élèves

Lycée Daudet /section BL

Témoins d'une certaine solidarité entre les promotions successives, ces témoignages nous ont été envoyés par les anciens BL du lycée. Nous leur avons demandé quel était leur itinéraire, mais aussi quel souvenir ils gardaient de leur prépa BL : ils ont répondu avec chaleur, et la diversité des parcours est impressionnante. Il est difficile cependant de les classer véritablement, car ils se rejoignent souvent à un moment ou à un autre. Le point commun de ces itinéraires reste souvent un certain ...humanisme de la réflexion – en tout cas un intérêt réel pour le « facteur humain » dans le monde actuel et dans l'histoire. Ainsi vous trouverez :

I- Parcours scientifiques : Ingénierie, Finance, Economie

II- IEP / Relations internationales

III- Sciences humaines : Economie, Sociologie, Histoire ...et autres.

I- Parcours scientifiques : Statistiques, Ingénierie, Finance, Economie...

Je ne pensais pas qu'on puisse intégrer une école d'ingénieurs après une prépa littéraire : Après un bac S, j'ai voulu faire une BL, de par mon attrait par les matières littéraires et de par la diversité des matières que cette formation dispense. Je n'avais pas d'objectifs précis en tête, mais je savais que cette formation m'offrait une très bonne culture générale et une méthodologie de travail.

Cela n'a pas toujours été facile, les premières notes sont parfois déstabilisantes. Il faut être prêt à fournir beaucoup de travail, mais une fois qu'on est dedans on ne réfléchit plus trop et on fonce !

J'avais des appréhensions au niveau de l'ambiance, mais c'est au contraire au cours de ces deux années que j'ai rencontré mes amies les plus proches actuellement.

Pour conserver le maximum de débouchés après la prépa, j'avais choisi plusieurs options (espagnol, géographie en Khâgne). Cela représentait une charge de travail supplémentaire mais cela m'a été nécessaire pour rentrer à l'Ecole Nationale Supérieure de Cognitique.

Cette école forme des ingénieurs spécialistes de l'intégration du facteur humain dans les technologies : nous concevons des interfaces adaptées aux utilisateurs, des solutions technologiques aux différents types de handicap...Je ne pensais pas qu'on puisse intégrer une école d'ingénieurs après une prépa littéraire !

Mes perspectives d'emploi sont bonnes. De nombreux recruteurs sont intéressés par mon profil plutôt "atypique" et plus généralement par des littéraires, reconnus pour leurs capacités de rédaction, d'analyse et leur adaptabilité. **Audrey Tichit, BL au lycée Daudet 2009-2011, Ecole Nationale Supérieure de Cognitique, Bordeaux**

- **Prépa BL, une section riche** : Ce qui fait, selon moi, toute la richesse de la prépa BL c'est la diversité de ses enseignements : Il est difficile de ne pas y trouver son compte s'il l'on est curieux, et s'il l'on ne veut pas restreindre son champ de connaissances trop tôt. On y découvre ou plutôt redécouvre des matières (économie, géographie, philosophie, ...) : car à la différence du lycée, en plus de l'acquisition de connaissances, on y travaille beaucoup la réflexion et la capacité à développer un avis personnel, ce qui est un enrichissement indéniable. Du fait de son programme, je trouve également que la prépa BL est au cœur des débats d'actualité. Ainsi, même si la masse de travail est fort importante, jamais l'impression d'être déconnecté du monde n'est présente. Ce que vous apprenez en cours enrichit votre réflexion de tous les jours. Quelle que soit votre orientation future, l'enseignement que vous aurez reçu vous sera toujours utile pour comprendre le monde qui vous entoure. Enfin, le fonctionnement d'une classe préparatoire vous apprend à travailler en faisant preuve d'organisation : les méthodes acquises durant ces années vous serviront quel que soit votre avenir !

Une formation rude : La diversité des enseignements est également une difficulté car il faut tenter d'avoir un bon niveau dans toutes les matières, ce qui est assez difficile... Le rythme soutenu, caractéristique de la classe préparatoire, peut être difficilement supportable et certains, plus fragiles, peuvent avoir du mal à s'y adapter. En effet, il n'y a pas de temps morts : DS et colle (oral) chaque semaine ! Mais c'est un rythme à prendre et il est surmontable. Ces deux années doivent être exclusivement (ou presque !) consacrées à la prépa, ce qui représente un sacrifice parfois un peu pesant. Vos activités annexes devront par moment être mises de côté... Votre temps sera organisé selon le rythme imposé par les professeurs. Enfin, cette formation est rude car vous allez être confrontés à l'échec, et devoir faire en sorte de le surmonter. Avant la prépa, vous étiez souvent de très bons élèves sans travailler forcément beaucoup. Une fois la prépa intégrée, vous allez vous rendre compte que vous n'êtes pas toujours brillants, que vous pouvez même être très mauvais ; que d'autres sont bien meilleurs que vous, que sans travail les résultats ne sont plus là ... La clef de la prépa c'est garder le moral : ce n'est pas toujours facile lorsqu'on enchaîne les échecs...mais c'est faisable et vous rend plus fort ; c'est une sorte de leçon de vie.

La section BL de Daudet a une saveur particulière : Le sérieux y est demandé comme dans chaque classe préparatoire mais la pression n'est pas démesurée comme cela peut l'être dans de grandes prépas comme les parisiennes. Les professeurs sont là pour vous accompagner. Cette disponibilité des professeurs a permis et permettra, je l'espère, de multiplier les débouchés de la classe préparatoire BL et notamment celle de Daudet. En effet, les professeurs, même si leur objectif premier est de nous faire réussir l'ENS (ce pour quoi cette prépa a été créée), prennent en compte nos volontés d'orientation diverses et nous aident à les réaliser. Ce point est majeur à mon sens car cela a permis à ma promotion d'aller dans des écoles et des formations diverses (Magistère d'économie du développement, Ecole d'Economie, IEP, Double Licence, Ecole de Commerce, Ecole d'Ingénieur...). Même si ces écoles ne rentrent pas dans les critères de classification des prépas, cela montre que la classe préparatoire BL du lycée Daudet n'est pas en reste quant à ses débouchés...

Outre la bonne entente avec les professeurs, celle entre les élèves de la filière et entre l'ensemble des étudiants en classe préparatoire est très bonne. On y noue des relations inébranlables... Les élèves communiquent vraiment entre eux, ce qui me semble très importante. En effet, les anciens viennent vous parler de leurs expériences et ce sont des moments qui vous font découvrir de nouveaux horizons. C'est cette communication inter-promotion qui m'a également permis de d'intégrer l'école dans laquelle je suis. C'est une élève en seconde année qui l'a découverte et qui m'a fait profiter de son expérience tout au long de ma khâgne en me renseignant et me guidant (elle était la première BL à y entrer).

Mon itinéraire après la prépa B/L : *J'étudie actuellement à l'Ecole Nationale Supérieure de Cognitique (ENSC)* de Bordeaux. Il s'agit d'une école d'ingénieurs toute jeune. A ce jour, nous sommes seulement deux étudiantes issues de prépa BL à avoir intégré cette école et nous sommes toutes les deux issues du Lycée Daudet. Ainsi, un nouveau débouché intéressant voit le jour pour cette filière. La Cognitique qu'est ce que c'est ? C'est le traitement automatique de l'information et de la connaissance pour les hommes, les machines et leurs interfaces. Ainsi, ce cursus regroupe à la fois des matières scientifiques et techniques (mathématiques, informatique,...) et des matières concernant les sciences humaines (ergonomie, psychologie, cognitique,...). C'est cette dualité qui m'a plu : j'avais besoin de retourner dans les sciences tout en ne perdant pas la dimension humaniste et sociale acquise précédemment.

Mes perspectives : Comme pour la classe préparatoire BL, j'ai opté pour l'ENSC, tentée par l'aventure et par les matières proposées mais sans objectifs trop précis : la formation et les stages qui vont suivre me permettront de faire un choix précis. L'école d'ingénieur dans laquelle je suis s'intéresse notamment à l'adaptabilité des machines, des outils et des postes de travail pour tous. Etant passionnée de sport, j'aimerais travailler dans le sens d'une accessibilité au sport pour tous. Ainsi, je souhaite travailler dans le sens d'une aide aux personnes notamment en situation d'handicap. Cet horizon n'est cependant qu'au stade embryonnaire et j'espère voir s'il est envisageable avec mon premier stage... **LAFAYE Rachel, ENSC (Ecole Nationale Supérieure de Cognitique), Bordeaux, Promo BL Lycée Daudet 2010/2012**

- **"La pluridisciplinarité au service de la réussite"** : Venant d'une Terminale Scientifique, me diriger vers une filière B/L est venu naturellement, cette orientation étant réputée pour préparer efficacement aux concours d'entrée des Instituts d'Etudes Politiques pour lesquels je souhaitais postuler.

L'avenir en aura décidé autrement. Actuellement en deuxième année d'école de commerce (ICN Nancy) et sur le point de préparer un double-diplôme pour me spécialiser en Expertise-comptable et Direction financière des entreprises, je ne peux qu'approuver ce que m'ont apporté mes deux années au Lycée Alphonse Daudet.

Outre la rigueur reconnue des classes préparatoires, la filière B/L m'a apporté une réelle ouverture d'esprit ainsi qu'un bagage culturel important. La pluridisciplinarité qui fait l'originalité de cette filière inculque en effet aux étudiants un réel sens de l'analyse nous conduisant à comprendre en profondeur les enjeux du monde d'aujourd'hui.

Bien que l'exigence soit présente, les relations entre les camarades de promotion sont très bénéfiques. La multiplicité des débouchés limitant fortement l'esprit de concurrence, l'ambiance y est au contraire à l'entraide et aux échanges de livres, films et autres bons plans culturels en vue de notre enrichissement.

Aujourd'hui encore, je suis ravi de mes deux années passées à Nîmes. Major de ma promotion en Ecole de commerce, les méthodes que j'ai pu apprendre en B/L me servent au quotidien et sont reconnues lorsque je suis en entreprise ; esprit d'analyse, bagage culturel et sens rédactionnel sont en effet des qualités vivement recherchées par les recruteurs. Mes perspectives de carrière étant au beau fixe, je dois probablement cette situation à ces deux années nîmoises qui m'auront donné la force de travail, la méthode et la persévérance nécessaires pour réussir pleinement dans ma vie personnelle et professionnelle. » **Mathieu Coulomb Filière B/L Lycée Alphonse Daudet 2009-2011, Etudiant Master Expertise-comptable et Direction financière des entreprises - ICN Business School - Campus de Nancy**

- **Portée par l'équipe pédagogique, j'ai obtenu le concours que je préparais et j'ai intégré l'Ensaï** : J'ai intégré la CPGE section BL au Lycée Alphonse Daudet à Nîmes en 2005, après un baccalauréat scientifique. J'en avais alors assez de cet esprit unilatéral scientifique qui méprisait les sciences humaines en général.

Avec du recul, je dirai que cette CPGE était celle dont j'avais besoin. Il s'agit d'une prépa à taille humaine, permettant ainsi d'avoir une proximité réelle avec les professeurs. Je n'ai pas ressenti de pression inutile de leur part, mais juste ce qu'il fallait pour nous pousser à travailler davantage et à nous dépasser. Au niveau ambiance, c'était juste super ! Bien sûr, parfois c'était dur, mais nous étions 'embarqués' tous ensemble. L'entraide est une obligation pour réussir, et le fait de passer autant de temps ensemble a créé des liens entre nous indéfectibles. Aujourd'hui encore, je garde contact avec bon nombre de mes anciens camarades.

Mais c'est également une CPGE grande par ses ambitions ; qui accompagne ses élèves vers la réussite. Ainsi, portée par équipe pédagogique compétente et à l'écoute, j'ai obtenu le concours que je préparais et j'ai intégré l'Ensaï (Ecole nationale de la Statistique et de l'Analyse de l'Information). Après deux ans d'école en tant qu'élève fonctionnaire, je suis devenue attachée statisticienne de l'Insee. Désormais, je travaille en tant qu'adjointe au responsable du service statistique académique au Rectorat de Dijon. La CPGE BL m'a permis d'acquérir des techniques de travail qui m'ont servies pour l'Ensaï, mais aussi et surtout énormément de polyvalence, de réactivité, d'esprit d'analyse... Ces compétences sont aujourd'hui très appréciées dans mon environnement professionnel. **Marie Rousson, ancienne élève de l'ENSAI, attachée statisticienne de l'Insee , Responsable du service statistique académique au Rectorat de Dijon. BL au lycée Daudet 2005-2008.**

- **Désormais de nombreuses perspectives s'offrent à moi grâce à mon école** : « Sur la BL en général : C'est une formation éclectique, qui m'a permis de m'épanouir sur le plan personnel et qui m'a aussi offert le goût d'apprendre. Pouvoir mêler un enseignement mathématique à des cours de lettres tout en découvrant ce qu'est l'économie est très enrichissant. Mais c'est en cela que réside aussi la principale difficulté de cette filière. Contrairement à une prépa MP traditionnelle où les enseignements sont concentrés autour des maths et ses applications, il faut savoir en BL s'intéresser à des sujets très différents et donc, de fait, posséder une assez grande capacité de travail et de concentration pour réussir. Avant tout, la BL reste un bagage non négligeable en ce qui concerne un parcours scolaire, et demeure une voie spécifique avec ses inconvénients (pas de débouchés dédiés) mais aussi ses avantages (connaissances multiples, culture G, goût pour l'apprentissage, capacité de travail et une connaissance non négligeable de la langue et de l'art de dissenter.)

Au lycée Daudet l'esprit est peu porté sur la compétition, mais plus sur le partage. Cet aspect est aussi sa principale qualité : L'ambiance est très bonne, et j'ai personnellement fais de belles rencontres. Les professeurs eux-mêmes sont très disponibles et à l'écoute.

Mon itinéraire : J'ai suivi la voie de l'économie en remettant un dossier à l'Ecole d'Economie de Toulouse (*Toulouse School of Economics*). Bien que la voie BL ne soit pas la préparation spécifique à ces études, mon adaptation a été très rapide. Et je suis très heureux dans ce que je fais, même si je regrette un peu l'éclectisme de ma prépa. Désormais de nombreuses perspectives s'offrent à moi grâce à mon école : voie doctorale ou professionnelle en économie, concours tremplin vers des Ecoles de Commerce parisiennes ou encore vers Science-po et l'ENS Cachan. » **Alexandre Nouvel, Toulouse School of Economics (TSE) BL Daudet 2010-2012**

- ***Une solide culture générale que n'apportent pas d'autres filières*** : « La première chose à laquelle je pense lorsque l'on me pose des questions sur mes années prépa est le groupe que nous formions avec mes camarades de promotion. Ceci tant au sein du lycée qu'en dehors. Ces années nous ont permis de créer des liens qui, pour certains, sont restés forts.

D'un point de vue plus personnel, mes deux années de prépa m'ont permis de mûrir mon projet d'orientation et de décider ce que je voulais "faire de ma vie" : j'ai intégré une faculté d'économie (Bordeaux 1) et suis actuellement en Master Professionnel d'Economie Appliquée au Développement. La prépa BL m'a aussi apporté une solide culture générale que n'apportent pas d'autres filières et je vous assure que rien ne se perd, pas même ce qui nous paraît le moins utile! A côté de cela, la charge de travail qui nous est imposée pendant deux ans nous oblige à acquérir des méthodes de travail efficaces qui font tout paraître plus facile par la suite.

Vous l'aurez compris, je ne retiens que des points positifs... Il ne faut pas se leurrer quand même, un (court) recul me permet de parler comme cela mais la prépa demande de l'énergie, du travail et un solide moral à certaines périodes (décembre est particulièrement dur à gérer). Cependant, c'est loin d'être le baignoire... d'autant qu'à Nîmes, on voit le soleil! » **Julie Gaston, Master Professionnel d'Economie Appliquée au développement, Université de Bordeaux, BL Lycée Daudet en 2008-2010**

- ***Mon projet est de travailler dans le domaine de la solidarité internationale*** : « Je suis maintenant en Magistère de Développement Economique à Clermont-Ferrand, et l'essentiel des cours sont liés à l'économie ou aux maths à quelques exceptions près : anthropologie, histoire, langues... Alors que j'avais clairement une préférence pour les SES, j'ai maintenant une certaine nostalgie des cours de Philo, de Lettres ou de Géographie que je ne retrouve pas cette année. Néanmoins, toutes les heures passées à étudier ces matières grâce à la BL n'ont certainement pas été du temps perdu, cela me permet notamment d'avoir aujourd'hui une certaine ouverture d'esprits sur d'autres disciplines qui servent au quotidien.

Pour ce qui est de mes impressions sur la Prépa BL au Lycée Daudet, elles sont très bonnes. Que ce soit à travers l'ambiance de la classe, le corps enseignant ou l'ensemble de l'établissement, je garde d'excellents souvenirs. D'autant que la prépa BL est une super formation : il suffit de regarder les débouchés pour voir à quels points les portes qu'ouvre la BL sont nombreuses. Cela est lié aux nombreuses matières qui y sont enseignés. Il faut reconnaître qu'étudier un si grand nombre de disciplines implique une charge de travail conséquente et certains sacrifices dans la mesure où il faut être prêt à s'investir dans chaque matière et ne pas choisir celles qui plaisent le plus. Mais en même temps cela permet d'éviter toute forme de lassitude,

La formation que j'ai intégré me spécialise en Economie du Développement pour les 3 prochaines années au moins, donc à terme, d'un point de vue purement professionnel, mon projet est de travailler dans le domaine de la solidarité internationale, que ce soit par le biais de la coopération française (ministère des affaires étrangères, ambassades de France, AFD...), par celui des ONG ou celui des organisations internationales qui œuvrent pour le développement (PNUD, Banque mondiale, FMI). Et dans l'immédiat, je suis surtout concentré par la préparation d'un stage d'immersion de deux mois que je vais effectuer en Afrique de l'Ouest. L'idée est de découvrir la population d'un pays en développement et les problèmes auxquels elle est confrontée, pour finalement avoir une idée plus précise de ce qui caractérise concrètement un pays sous-développé et être en mesure de mieux cerner les problématiques qui lui sont rattachées. » **Jules Gazeaud, Magistère de Développement Economique à Clermont Ferrand, BL au lycée Daudet de 2010 à 2012.**

II- IEP / Relations internationales

➤ **Les fruits d'un travail intense sont plus que jamais perceptibles** : « Ma prépa BL fut une naissance. Ce sera toujours avec un grand plaisir que je pourrai rendre hommage à cette formidable formation. Quoi de plus beau lorsqu'on est étudiant que de pouvoir étudier plusieurs disciplines, souvent en prise avec l'actualité, et d'avoir le droit d'emprunter des passerelles entre elles ? Ce sont aussi des professeurs bien souvent passionnants qui épousent le schéma généraliste de ce parcours unique. Un enrichissement, provenant tout autant des élèves : d'horizons divers, ils ont pour point commun une soif de savoir, de culture, et une envie de partager. Telle est la chance que j'ai eu. Vivre dans une telle émulation permet à tout un chacun de choisir librement sa fibre, sa voie, sa passion, et de lui donner les moyens exponentiels de ses ambitions croissantes. La BL m'a permis de m'approprier mes propres ressources : j'ai changé d'écriture, j'ai appris à m'exprimer, j'ai appris à raisonner et à défendre mes idées. C'est aussi une méthode de travail qui permet, un jour ou l'autre, d'obtenir une réussite méritée. Rentré à Sciences Po Lyon en deuxième année, je me suis spécialisé sur le Monde Arabe. Désireux d'être diplomate au Ministère ou au sein de l'action internationale des collectivités territoriales, j'ai vécu un an à Ramallah où j'ai appris l'Arabe à l'université, j'ai également vécu et travaillé en Israël dans le cadre d'un jumelage avec la France. J'apprends toujours l'Arabe, j'apprends désormais l'Hébreu. Effectuant un master Affaires publiques à l'IEP de Lyon, je poursuis sur ma lancée et me prépare aux futurs concours de la fonction publique. Je réalise actuellement un mémoire sur le discours présidentiel français à l'égard d'Israël en utilisant une analyse littéraire: analyse des ordres énonciatifs, des niveaux lexicaux, des figures de diction, de sens, de pensée, etc. Ainsi, trois ans plus tard, les disciplines se croisent encore et les fruits d'un travail intense sont plus que jamais perceptibles. » **Hadrien ROZIER, IEP de Lyon, Master Affaires publiques, spécialité Monde Arabe, relations avec Israël, Lycée Daudet HK-Kh BL 2008-2010.**

➤ **Créer des liens forts** : « J'ai vraiment beaucoup apprécié mes 2 années en prépa, essentiellement pour les personnes que j'y ai rencontrées. On a toujours pu s'entraider et travailler à plusieurs. Mais plus que ça, on a vécu ensemble beaucoup de bons moments et quelques épreuves, ce qui nécessairement crée des liens forts.

En plus de partager mon quotidien avec des personnes vraiment intéressantes, j'ai eu la chance d'étudier en profondeur des matières très variées et toutes très enrichissantes. Je réalise maintenant que cette multidisciplinarité et cet approfondissement de chaque matière en même temps n'existent nulle part ailleurs. A l'issue de la prépa j'ai choisi de m'orienter dans le développement territorial. J'ai pu intégrer Major¹ Sciences Po Grenoble, et je prépare maintenant un double diplôme entre Sciences Po Paris et la London School of Economics dans ce domaine.

Mais bien que ce double cursus me prenne beaucoup de temps, j'ai décidé de profiter aussi un peu de la vie, alors je prends maintenant un peu de recul par rapport aux cours. J'ai par exemple commencé à apprendre l'arabe et je me suis mise sérieusement à l'anglais pour pouvoir partir à l'étranger dès que possible. » **Inès Djouri, IEP de Grenoble, Sciences-po Paris + London School of Economics, BL Daudet 2011-2012**

➤ **Un sentiment de découverte** : « Je n'ai fait qu'une année d'hypokhâgne, mais j'en garde cependant un excellent souvenir. L'atmosphère en classe était très bonne et nos professeurs étaient à l'écoute, notamment durant les colles. Les cours étaient variés et très intéressants ; mes matières privilégiées étaient l'Economie et l'Histoire, mais j'ai apprécié aussi Philosophie et Lettres. La charge de travail est assez soutenue, notamment durant les périodes de concours blancs. Cependant, on ne reste pas "enfermé pendant un voire deux ans sans sortir" comme on peut le lire ça et là. Chacun adopte son propre rythme au cours de l'année, certains se réservant une soirée par semaine pour relâcher la pression entre amis, d'autres préférant se focaliser sur le travail, en fonction des objectifs poursuivis et de la qualité de vie désirée. Il faut donc trouver son "juste milieu".

Plus personnellement, je n'avais pas pour objectif l'ENS mais les IEP. J'ai donc quitté la prépa à la fin de la première année pour l'IEP de Bordeaux après avoir passé le concours BAC+1 (pour la première année). L'ambiance des cours est tout à fait différente. Il y a bien moins ce sentiment de « découverte » qu'en

¹ Major = reçu premier au concours

hypokhâgne à l'exception de la sociologie et de la science politique. En fait, le gros du travail de première année a été réalisé en hypokhâgne (lors de mon premier exposé en économie, j'ai seulement repris le cours de M.Halpern au mot près et la seule critique qui m'a été faite est d'avoir abordé des thèmes qui ne seront vus qu'en troisième année, au retour de l'année de mobilité. Les différentes conférences et "rencontres Sciences po/Sud Ouest" sont cependant très intéressantes (Nathalie Kosciusko-Morizet, André Brahic, Gilles Kepel, Michel Aglietta, etc.). Et puis la deuxième année se fait à l'étranger, et j'envisage l'Amérique du Sud.

Quoiqu'il en soit, j'avais choisi l'hypokhâgne BL pour m'ouvrir un maximum de portes et je pense qu'il s'agit là du gros point fort d'une classe prépa, quelle qu'elle soit. Si c'était à refaire...je recommencerais ! » **Jean-Alexis Damia, IEP de Bordeaux, HK BL Daudet 2011-2012**

- ***Tout le monde a ses chances aux concours.*** Comme beaucoup, je ne savais pas ce que je voulais faire à la sortie de terminale et mon orientation me posait de nombreux problèmes. Ayant un bac S, mais avec une fibre et un intérêt littéraire, mon choix s'est tourné naturellement vers une classe prépa BL lorsque j'ai découvert cette formation grâce à internet. Je ne souhaitais pas me spécialiser immédiatement, et ainsi, cette formation me semblait la plus adaptée à ce désir. La BL propose ce côté pluridisciplinaire que les autres formations n'ont pas. Je me suis dirigée dans cette voie car, bien que la BL comporte des maths et de l'économie (matières importantes en BL à ne pas négliger), c'est avant tout une prépa littéraire. Et, je pense, que c'est l'alliance de disciplines littéraires et celles plus « mathématiques » qui fait la force et l'originalité de cette formation. C'est une véritable ouverture sur le monde et surtout, sur nous même. La BL nous permet d'assouvir notre soif de connaissances.

Qu'ai-je fait depuis? Il ne faut pas oublier que la BL est avant tout une classe préparatoire ce qui signifie qu'au bout de ces deux années, le temps des concours est arrivé. C'est une période qui est, certes éprouvante, mais tellement enrichissante. C'est le moment pour nous de mettre en œuvre tous le savoir qu'ont pu nous transmettre nos professeurs ! Et quelle satisfaction de voir nos efforts porter leurs fruits. J'ai ainsi pu intégrer l'IEP de Lille après ma Khâgne, alors que je n'étais pas une élève brillante. C'est le message que je veux faire passer : tout le monde a ses chances aux concours. Les professeurs sont vraiment là pour nous et savent nous encourager jusqu'au bout. C'est aussi ce qui fait la qualité de cette formation.

Concernant mes projets, ils ne sont pas encore clairement définis bien que j'aie dû choisir deux options de pré-spécialisation cette année (Economie/finance et carrière juridique). La spécialisation se fait en 4ème année avec le choix du Master. Nous avons un accord avec l'ECS AUDENCIA et je pense me diriger dans cette voie à partir de la 4ème année afin d'obtenir le double diplôme Sciences-po Lille / AUDENCIA. Mais j'hésite encore car je suis entrée dans une association cette année, Enactus, qui consiste à promouvoir l'entrepreneuriat social et cette voie m'intéresse également beaucoup. Concernant l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille, il y a aussi un accord avec notre IEP, qui nous dispense de passer l'écrit du concours d'entrée et donne accès directement à l'oral. J'ai quelques amis qui pensent le passer mais ils ne sont pas encore sûrs car cela demande tout de même une préparation, et vu que nous passons notre troisième année à l'étranger, cela est plus complexe. A ce sujet, j'ai appris que je partais en Norvège l'année prochaine et j'en suis enchantée!

A tous ceux qui souhaite vivre une expérience formidable, car la BL ce n'est pas que du travail acharné, mais aussi des rencontres inoubliables, je conseille cette formation. Et je ne saurais que recommander le Lycée Daudet qui présente un cadre agréable et où les professeurs sont présents pour leurs élèves. **Myriam Tendil, IEP de Lille 2^{ème} année, Economie/finance et carrière juridique, BL lycée Daudet 2010-2012**

- **Les partenariats IEP/pays étrangers** « L'année à l'étranger est obligatoire dans les IEP (de Paris ou de province) depuis leur création. Il y a seulement quelques différences au niveau des dates de départ: pour Bordeaux, l'année de mobilité est la deuxième année, pour Grenoble c'est la quatrième et pour les autres IEP (Paris y compris) c'est la troisième année.

Je ne sais pas exactement comment ça se passe dans les autres écoles, mais à Bordeaux nous avons une sélection par l'IEP qui se fait sur la base d'épreuves de langues (deux, dont l'anglais), d'une épreuve choisie par l'IEP pour l'année en cours (histoire politique et culturelle pour cette session) et d'une épreuve de mobilité (un questionnaire d'actualité assez poussé, les notes allant en moyenne de 4 à 12, qui sert à départager). Suite à ces épreuves, un classement est réalisé. Chaque étudiant a auparavant fait une liste de vœux (certaines destinations nécessitent un certain niveau d'anglais, l'IEP se charge donc de payer et d'organiser une session de l'IELTS, qui est nécessaire pour étudier dans n'importe quelle université de destination, à l'exception des universités hispanophones et francophones). Enfin, l'IEP attribue les destinations en fonction du classement et des choix de chaque étudiant.

Chaque IEP a constitué au fil du temps un assez vaste réseau de partenariats. A Bordeaux par exemple, presque 1/3 des étudiants sont étrangers. Concrètement, l'année de mobilité est entièrement intégrée au parcours Sciences po: la validation de l'année dans l'université de destination vaut pour validation de la deuxième année du diplôme. Les frais d'inscriptions dans l'université d'accueil sont entièrement pris en charge par l'IEP (ce qui dans le cas des universités anglaises, asiatiques et américaines, notamment Berkeley, est très intéressant). En gros, l'année d'étude coûte le prix d'une année dans l'école en France (à savoir jusqu'à 1600€ pour les non-boursiers) et des bourses (Erasmus pour l'Europe, Bourse Aquitaine pour le reste du monde) sont attribuées à chacun pour contribuer aux frais de voyage, de visa et de logement sur place.

Pour ce que je vais y faire, cela dépend complètement de l'université d'accueil. Les dates varient en fonction des pays et des universités, de même que les matières (qui sont souvent à la carte, allant de la sociologie à la finance, en passant par l'archéologie, la philosophie, les relations internationales, le droit des affaires et bien d'autres matières très variées et très aléatoires en fonction de la destination choisie). En fait, il suffit de valider son année à l'étranger, peu importent les domaines choisis (il faut cependant rester dans le champ des sciences humaines, je suppose). Ce que l'on peut faire à l'étranger dépend de soi. Ma marraine, qui est actuellement en troisième année, étudiait l'an dernier à Berkeley et a choisi de doubler le nombre de ses matières au premier semestre pour avoir un semestre totalement libre. Elle a utilisé les 6 mois dont elle disposait pour faire le tour des Etats-Unis et pour effectuer un stage de 2 mois au NY Times.

Dans mon cas, les années en Amérique du sud débutent en août et se terminent en juin. 1 semaine de vacances en novembre, 1 semaine de vacances en avril et 2 mois et demi de vacances à partir du 15 décembre, qui permettent de voyager dans les différents pays frontaliers. Un troisième année, qui était l'an dernier au Brésil, a ainsi visité l'Argentine, le Chili, la Colombie, le Pérou et le Mexique, les vols intra-continentaux étant très peu chers, particulièrement avec les compagnies low-cost.

Un bon niveau d'anglais est primordial, sauf pour les destinations hispanophones. L'IELTS est noté de 1 (oral et écrit incompréhensible) à 9 (bilingue - langue maternelle). En ayant un bon niveau au lycée, et sans passer par une prépa, on peut parvenir à 6 en travaillant les épreuves spécifiques du test, ce qui correspond à la note permettant de débloquent la majorité des destinations anglophones. Mais je dirais que c'est une spécificité de Bordeaux. Les autres IEP ayant leurs années de mobilité un voire deux ans plus tard, les étudiants ont largement le temps de développer un bon niveau d'anglais et de débloquent l'ensemble des destinations. » **J.A. Damia, IEP Bordeaux 2^{ème} année**

- **Une certaine dynamique de travail ayant suscité ma curiosité de manière permanente** : « Elève du lycée Daudet, en filière ES, option mathématiques. Je n'ai découvert qu'en interne l'existence des classes préparatoires et "l'étrange" section BL. Assez curieux, ayant suivi jusqu'au bac les options latin et grec ancien, j'ai jugé opportune la possibilité d'intégrer une filière qui recouvre un aussi large spectre. L'ambiance familiale régnant dans le lycée, que j'avais eu jusque là la chance de fréquenter, a fini par me convaincre de postuler à l'entrée en CPGE afin d'acquérir avant toute chose rigueur et méthode. Je n'ai suivi que l'année d'hypokhâgne BL, avant de rejoindre la classe préparatoire "voisine" de KHAL-Chartes. L'année de BL, en elle-même, fut une expérience

enrichissante sur le plan culturel et humain, placée sous le signe de la diversité... Elle a contribué pour beaucoup à l'ouverture d'horizons universitaires ou professionnels. Elle m'a permis de confirmer ma passion pour l'histoire et la géographie et ainsi, comme je l'évoquais, elle a motivé mon orientation vers la filière de mes premières amours. La prépa Chartes d'abord, puis une L3 Histoire-Géographie en Sorbonne. Puis vint le temps d'un choix crucial: je suis actuellement en Master d'Histoire des Relations internationales, à Paris-IV et j'effectue ma deuxième année à l'étranger dans le cadre d'une mobilité internationale Erasmus, à Madrid, en rapport avec mon thème de mémoire (Relations franco-espagnoles contemporaines). Avec un peu de recul maintenant, je crois que le passage par "la BL" a été un tremplin aux dimensions humaines, renforçant mon projet professionnel (orienté vers le professorat), m'inculquant une certaine dynamique de travail et ayant suscité ma curiosité de manière permanente. Autre aspect, non négligeable, cette année fut à l'origine d'amitiés solides qui suivent aujourd'hui leur chemin. **Jérémy Léger, Master d'Histoire des Relations internationales, à Paris-IV, Lycée Daudet HKBL, 2008-2009, KH AL Chartes 2009-201011**

III- Sciences humaines : Economie, Sociologie, Histoire, ...et autres !

- **La BL ouvre de nombreuses portes** : "Si je ne devais donner qu'un seul conseil à un futur étudiant qui hésiterait à faire une prépa BL, ce serait ...de ne surtout pas hésiter ! Cela fait maintenant plusieurs années que la prépa est derrière moi (j'ai été étudiant en BL de 2006 à 2008) mais les acquis de ces deux années me sont encore très utiles aujourd'hui.

Bien évidemment, l'objectif numéro 1 d'une prépa "BL" est de parvenir à intégrer l'Ecole Normale Supérieure. Mais la BL ouvre de nombreuses portes. Parmi mes anciens camarades de promos, les parcours ont été extrêmement divers : certains ont continué vers des études purement littéraires, d'autres ont continué en sociologie en économie ou en histoire. Les lieux d'études ont été aussi divers que les disciplines : ENS, IEP universités, écoles de commerce, etc.

Me concernant, après deux années passées à Nîmes, j'ai intégré la licence "Science de la Société" de l'université Paris-Dauphine. Il s'agit d'une licence conçue dans la continuité de la BL avec une dominante en économie et en sociologie. La plupart des étudiants en LISS sont d'ailleurs d'anciens BL. J'ai ensuite continué avec une première année de master en sociologie et science-politique. Cette année, je termine mes études par un master 2 professionnel de chargé d'études économiques et sociales à la Sorbonne.

Je suis convaincu que deux années de prépa permettent d'acquérir un solide bagage théorique mais surtout méthodologique qui sera utile pour n'importe quel cursus universitaire. Tout ce que j'ai pu apprendre pendant ces deux années m'a servi tout au long de mes études. En sortant de BL, on sait écrire et réfléchir ! Ce qui est un atout très important pour bien réussir la suite de ses études. Le rythme de travail a bien sûr été très intense pendant deux années. Certains moments ont pu être difficiles mais aujourd'hui les bons souvenirs dominent largement.

Je me souviendrai toujours de la bonne ambiance qu'il y avait entre-nous pendant deux ans. Des années après, je continue à être en contact avec beaucoup d'anciens BL et ces années sont souvent pour nous un sujet de conversation où nous nous remémorons les bons moments passés ensemble. » **Souleymane Ba, Master Sociologie Sciences politiques Paris Dauphine et Master 2 professionnel Chargé d'études économiques et Sociale à la Sorbonne. Lycée Daudet BL 2006-2008.**

- **Des sciences politiques à la recherche sur l'environnement** : En très bref, la classe prépa a tout simplement été déterminante dans mon parcours étudiant puis professionnel. En plus d'être un bouillon de culture, une ébullition incessante du cerveau, c'est une inexpérience incomparable, un "concentré d'humain": on y a tous rencontré parmi nos plus chers amis, souffert ensemble de ces heures de travail et les difficultés que représente la préparation à une école que la plupart d'entre nous ne vise même pas ! Il n'en reste pas moins que ce parcours pluridisciplinaire et complet nous marque tous positivement, entre nous et vis-à-vis des autres : pour trouver un appartement, être en prépa est preuve de sérieux. Parlez d'hypokhâgne

et de khâgne à vos professeurs ou dans un CV, des portes s'ouvriront ("vous savez bosser vous!") et cela dénotera votre "sérieux" (NB: Je n'ai jamais autant ri qu'en prépa BL! On y fait même très bien la fête!). Et surtout, je dois avouer que je n'ai - presque - plus travaillé dur après la prépa, car tout mon parcours avait été prémâché voire plus approfondi que ce que j'ai pu étudier ensuite. Après tant de travail, tout semble facile et la force de la méthodologie est avec nous! La méthodologie et le sérieux de la prépa m'ont encore servi il y a 7 mois pour obtenir mon job, avec une simple note de synthèse!

Suite à cette classe prépa, j'ai décidé de suivre jusqu'au bout mon destin de "bonne à tout mais bonne à rien", avec une Licence 3 de Sciences politiques à la faculté de droit de Montpellier. Cela m'a permis de partir en M1 en Erasmus à Grenade en Andalousie, où j'ai pu orienter mon parcours vers le monde rural et agricole. Partant de là, j'ai intégré un Master 2 Recherche "Innovation et développement des territoires ruraux" (développement rural dirons-nous!), cohabilité entre l'Université Montpellier III, l'école d'ingénieur agronome Sup'Agro et l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier. Cela m'a permis de faire de la recherche à Madrid, et d'entrer directement à l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique) de Corse. Je suis désormais chargée d'environnement et d'eau, ainsi que de la filière élevage en Languedoc-Roussillon dans un syndicat agricole, à Montpellier. L'avenir sera peut-être dans une chambre d'agriculture, dans les politiques publiques liées à l'environnement, aux énergies renouvelables ou à la gestion de l'eau...en Amérique du Sud ou dans les DOM-TOM.

Mon emploi est aujourd'hui le parfait mélange entre sciences/jeux politiques et développement rural par le rôle de l'agriculture, avec une belle touche d'éthique avec l'environnement. Et surtout, la transition s'est faite progressivement par les sciences politiques et sciences sociales, qui se sont tout simplement focalisées, concrétisées sur le monde rural et agricole. Car à être polyvalent et rigoureux, on s'adapte à tout! Et mes capacités rédactionnelles sont mises à l'épreuve au travers des communiqués de presse que je dois rédiger. J'espère ne pas en rester là et continuer à approfondir tout ce que j'ai pu entrevoir en prépa.

Avec du recul donc, outre l'affection pour mes camarades de cours et certains professeurs marquants, la prépa BL a été un tremplin merveilleux à mes projets d'étude et professionnels, et continue de l'être aujourd'hui. Ardue à tous les niveaux, elle facilite le reste du parcours et permet de toujours s'en sortir...sur tous les plans ! **Balkis VICAIRE, INRA (Corse), L3 de Sciences politiques, puis Master 2 Recherche "Innovation et développement des territoires ruraux" Mtp III et Sup'Agro. Projet gestion de l'eau ou des énergies renouvelables, politiques publiques liées à l'environnement. Promo BL 2006-2008**

➤ ***L'intensité de la réflexion et du rythme à tenir*** : Choisir de rentrer en classe préparatoire, c'est partir à l'aventure. Venant d'un bac scientifique, je n'ai découvert cette filière qu'au milieu de mon année de terminale alors que jusqu'ici je voulais devenir ingénieur en astrophysique bien que passionné par l'histoire. La BL peut être impressionnante par la quantité de travail qu'elle demande, l'intensité de la réflexion et du rythme à tenir, pourtant comme dans toute aventure, derrière les épreuves se cache un trésor. Ici, il est multiple et après deux années de classe préparatoire et seulement quelques mois de recul je commence à voir la valeur de ce trésor.

Celui de la connaissance tout d'abord : en deux ans ma curiosité a été assouvie dans des matières qui vont de la littérature jusqu'aux mathématiques en passant par l'histoire. Le plus intéressant est que d'une matière à une autre on peut aborder et travailler le même sujet et ainsi ouvrir son horizon intellectuel et développer son esprit critique.

Le deuxième trésor est plus pratique : c'est celui des méthodes. Après des nuits souvent très studieuses, je me rends compte que la prépa m'a permis d'acquérir la rigueur, une plus grande aisance tant à l'écrit qu'à l'oral, une capacité de travail importante et une envie toujours plus grande d'apprendre essentiellement grâce aux professeurs d'une grande disponibilité et écoute pour leurs (futurs ?) élèves. Ces méthodes ne me quittent plus et permettent encore aujourd'hui de faire ce qui me plaît.

Enfin, le dernier cadeau c'est celui de l'amitié. Notre classe était comme une sorte de grande famille. Après deux ans ensemble, des liens forts se sont forgés entre nous. Je n'ai pas pu garder contact avec tous mes camarades mais je garde de la BL de très bons amis que je vois régulièrement et que je garderais longtemps.

Quant à moi, je suis actuellement en double-licence Histoire-Géographie à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris. Après ma double-licence, la BL m'ouvre une multitude de portes et j'hésite encore entre mon envie d'intégrer l'Ecole des Chartes en master « Nouvelles technologies appliquées à l'histoire » (j'ai même effectué un stage de 6 semaines dans un musée afin de préparer mon dossier) et de rejoindre le master « Géopolitique du monde actuel » que propose l'université Panthéon-Sorbonne en partenariat avec l'ENS Ulm.

Comme toute aventure, celle-ci est difficile et quelque peu effrayante pour ceux qui veulent s'y lancer pourtant, pour le bonheur et toutes les autres choses qu'elle m'a apportés je ne regrette rien.

Clément Cros, double-licence Histoire-Géographie à l'université Panthéon-Sorbonne, projet de master « Nouvelles technologies appliquées à l'histoire » (Ecole des Chartes) ou « Géopolitique du monde actuel » (Panthéon-Sorbonne), étudiant en BL 2010-2012.

➤ **Casser le mythe de l'Ecole inaccessible** : « La prépa du Lycée Daudet a été un bon tremplin. C'est cela qui m'a permis, après une cube, d'intégrer l'ENS de Cachan, où je poursuis actuellement des études d'Histoire et de Sociologie, et l'IEP de Paris, où je compte commencer un Master en Etudes Européennes l'an prochain, afin de continuer dans la voie de l'interdisciplinarité. Cette dernière est en effet ce qui m'a d'abord poussée à faire une BL, contribuant à élargir mes projets d'avenir et la façon dont j'appréhende les études en général. Je garde un très bon souvenir du Lycée Daudet, où je suis restée 5 ans, notamment du fait des personnes avec qui j'ai partagé mes années prépa. Nous avons tous des parcours très différents, preuve que la BL ne mène pas qu'à la recherche ou l'enseignement, bien qu'elle soit axée sur la préparation du concours des ENS.

Je suis actuellement en L3 histoire et sociologie (nous avons le choix entre histoire et sociologie ou économie et sociologie, pour avoir une double licence et nous spécialiser dans l'une des matières à partir du M1). C'est à ce niveau que l'on intègre, même après une cube. Cependant j'avais obtenu une licence d'histoire et d'anglais par équivalence à la fin de l'an dernier, je suis donc dispensée de licence d'histoire, et tente d'avoir un M1 d'anglais à la place. Je n'ai pas vraiment de projet défini, alors je tente de faire le plus de choses possibles! Les ENS restent vraiment tournés vers la recherche (nous sommes formés à l'observation, l'entretien et l'utilisation des archives dès cette année), mais avec la possibilité de prendre des années de césure (jusqu'à deux ans pour les normaliens, je ne sais pas trop pour les étudiants) il est quand même possible d'étudier d'autres horizons.

On ne sait pas assez que beaucoup d'élèves des prépas parisiennes intègrent une ENS non sur concours, mais sur dossier et entretien, en L3 ou M1, avec le statut « étudiant ». C'est moins intéressant financièrement, puisque les étudiants n'ont pas le statut « normalien » de fonctionnaire-stagiaire, mais dans les faits on ne voit pas réellement la différence (même s'il ne faut pas se voiler la face, un salaire change beaucoup de choses, notamment en début d'année lorsqu'il s'agit de payer les diverses inscriptions, cartes de transport etc). Dans ma promo de Cachan, par exemple, les « normaliens » ne constituent que 50% des effectifs. Les dossiers se montent en fin d'année scolaire L2 ou L3, au moment des oraux, et s'il est difficile d'intégrer Ulm (il faut monter un projet de recherche etc., ce système est davantage fait pour les très bons élèves de fac que pour les élèves de prépa n'ayant pas réussi à intégrer sur concours), c'est tout à fait accessible pour Cachan. Il me semble qu'il suffit d'une lettre de motivation. Les résultats au concours comptent, mais sachant qu'il y a des sous-admissibles à Nîmes, je pense que cela peut éventuellement intéresser les étudiants, s'ils comptent poursuivre dans la recherche et les sciences humaines. Je pense que ça pourrait aider à casser un peu le mythe de l'Ecole inaccessible et seulement ouverte aux élèves d'Henri IV (même si j'avoue qu'ils y sont nombreux). Je sais que lorsque j'étais en prépa, notamment à Nîmes, nous avions tendance (et moi la première) à avoir quelques préjugés sur l'ENS, alors qu'en réalité les étudiants ici sont des gens tout à fait "normaux", auxquels les étudiants de prépa pourraient s'identifier. Il était plus facile d'en avoir conscience à Janson (ou j'ai fait la cube) du fait de la proximité géographique et des cubes, qui connaissaient souvent des gens ayant intégré. » **Léa Leboissetier, ENS Cachan L3 Histoire et sociologie+ IEP Paris, Master en études européennes (BL Lycée Daudet 2009-2011 puis cube à Janson-de-Sailly)**

- **Dauphine est une fac très dynamique, moderne et exigeante** : « J'ai intégré après la Khâgne BL une L3 "Sciences de la société" (abrégée "LISS") à l'Université Paris IX Dauphine. Cette licence se compose en 2 parcours : un "économie et sciences sociales", un autre uniquement "sciences sociales". C'est le premier parcours que j'ai intégré.

Dauphine est une fac très dynamique (très nombreuses associations, conférences et journées à thème), moderne et exigeante (elle a le statut de "Grand Etablissement" qui lui permet de sélectionner l'ensemble des étudiants). La totalité des cours sont menés en petits groupes (entre 30 et 60 élèves suivant la matière, pas plus d'une vingtaine en cours de langue ; jamais de grand amphi) et les professeurs sont disponibles et très compétents (chercheurs ou "professionnels" intervenants). C'est à l'origine une fac de gestion mais qui s'est petit à petit ouvert aux mathématiques et à l'économie, plus récemment aux sciences politiques et sociales. La réussite en L3 donne un accès systématique aux Masters de la fac (pas de sélection éliminatoire). A noter qu'à la différence de la Licence (qui est au même prix que toutes les autres licences en France), certains masters sont "payants" (plusieurs milliers d'euros)... Mais globalement bien moins chers que ceux proposés en école de commerce alors que les débouchés sont similaires (et les salaires à l'embauche aussi !).

A propos de la LiSS : je pense que c'est la formation la plus en continuité avec la BL que l'on peut trouver à la faculté si l'on souhaite se spécialiser dans l'économie et/ou les sciences sociales. Certains cours (deux seulement) sont même carrément redondants avec ce que l'on a fait en hypokhâgne et khâgne... Nous avons des cours de sociologie, sciences politiques et économie dans des proportions assez égales. Il y a possibilité de prendre des options d'économie appliquée si l'on souhaite acquérir un niveau équivalent à une L3 Economie Appliquée, ce qui donne par la suite accès à tous les Masters d'économie de Dauphine (c'est ce que Jean-Baptiste et moi faisons). C'est un peu surprenant au début car l'économie est formalisée (mathématisée) et que nous n'y avons pas été formés en BL, mais on s'adapte... Les cours de sociologie et sciences politiques restent théoriques mais nous sommes aussi formés à mener des "enquêtes de terrain" et des "entretiens". Nous avons aussi la possibilité de suivre des séminaires à l'ENS Ulm en sciences sociales mais je ne l'ai pas fait au premier semestre. Globalement, je suis vraiment satisfaite du contenu des cours qui est très riche et intéressant.

Deux mots sur la promotion : nous sommes une soixantaine d'élèves au total = un tiers de dauphinois, un tiers de BL et un tiers de AL (recrutés via la BEL : il est nécessaire d'être sous-admissible à l'ENS pour les AL qui souhaitent intégrer la LiSS, pas pour les BL). Nous sommes 3 (Jean-Baptiste, Mathilde et moi) à venir de Daudet cette année et nous côtoyons des BL de toutes la France : Janson de Sailly, Thiers, Saint Sernin... A cela s'ajoute 5 ou 6 normaliens d'Ulm et Cachan qui viennent suivre certains cours en option de leur cursus.

Concernant mes projets : je m'intéresse pas mal à la question du développement, je pense donc m'orienter vers le Master Economie internationale et développement de Dauphine. A ce sujet, je fais partie d'une association étudiante qui s'appelle Dauphine Microfinance qui aborde cette problématique en soutenant des projets de microcrédit, microassurance, etc... Mais avant de rentrer en Master, je suis en train d'organiser une année de césure pour partir en Allemagne pendant un an dès la rentrée prochaine (Dauphine encourage et propose énormément la mobilité internationale ; on entend d'ailleurs autant parler anglais que français dans les couloirs...). » **Elina LAPIERRE, Paris-Dauphine, L3 Sciences de la société, projet de Master Economie internationale et développement, Promo BL Lycée Daudet 2010-2012**

- **Nous sommes des passionnés** : « Ce que j'ai retenu avant tout, c'est le goût de la réflexion. Je fais aujourd'hui un master d'Etudes culturelles, une discipline - proche de l'anthropologie culturelle - où rien n'est donné et où il faut sans cesse remettre en question ses propres représentations culturelles. Et je crois que la prépa BL m'a donné beaucoup d'outils pour permettre d'avancer dans mes questionnements. De même en tant que citoyenne. Je n'écoute plus les politiques comme avant. J'ai aiguisé mon sens critique. Et aujourd'hui je passe à l'action dans plusieurs domaines : commerce équitable, animation avec des enfants roms immigrés, puis avec des enfants des rues en Roumanie. Et ces activités s'accompagnent sans cesse d'une réflexion sur le bien-fondé de mes actes. J'ai aussi fait de belles rencontres. Mes camarades et moi n'avons pas forcément eu de grandes écoles. En tous cas, nous sommes des passionnés et ceux dont j'ai des nouvelles aujourd'hui continuent de s'engager dans la vie de tous les jours. » **Maëlle Seven, Master d'études culturelles, BL Daudet 2008/2010**

- ***Avec le recul, l'apport de cette année est considérable. Tout semble bien plus facile.*** « Après un baccalauréat scientifique, ne sachant quelle orientation choisir, je me suis tournée vers la section BL du Lycée Daudet à Nîmes. J'y ai passé une année qui a été très formatrice. Elle m'a permis de trouver une voie qui me convenait, la géographie. Ayant toujours voulu partir à l'étranger, j'ai quitté le lycée à la fin de l'année d'Hypokhâgne afin de partir en Espagne. Aujourd'hui en Master d'enseignement, je passe les concours pour être professeur des écoles. Avec le recul, l'apport de cette année est considérable. Tout semble bien plus facile. C'est pourquoi je recommande aux élèves encore incertains quant à leur orientation de ne pas hésiter à passer par cette voie, qui peut-être, leur permettra d'éclaircir leur horizon, et sans aucun doute leur donnera les moyens d'une réussite future. » **Coralie Yepes - HK/BL Lycée Daudet 2009-2010, Master d'enseignement.**

- ***L'année de classe prépa a été très forte pour moi humainement parlant.*** « J'étais dans la promotion HKBL 2009-2010. Je n'ai fait qu'un an à Nîmes. Aujourd'hui je suis licenciée de Géographie et Aménagement, et je suis en L3 de Management à l'IAE, après deux ans en Economie Gestion. Je fais cette année un échange universitaire à Santiago du Chili.
L'année de classe prépa a été très forte pour moi humainement parlant. J'ai rencontré des gens qui venaient de milieux très différents du mien, ce qui m'a beaucoup ouvert l'esprit et fait évoluer ma mentalité. J'y ai également rencontré mes meilleurs amis. J'ai passé l'année à l'internat, ce qui en soi était une bonne expérience, cependant les conditions la température moyenne en hiver dans les chambres ne dépassaient guère les 14 degrés,... ce qui rendaient l'apprentissage plutôt difficile ! Mais ça a peut-être changé depuis.
La BL fut une excellente expérience qui m'a permis de trouver ma voie et de découvrir des personnes incroyables. » **Prisca VIET, L3 Géographie et aménagement, L3 de Management à l'IAE, HK BL en 2009-2010**

- ***Il faut se passionner et cultiver ce qui nous enchante.*** « Je ne peux que recommander la BL. Quels retours puis-je faire après 2 ans alors que j'y suis encore tout entier? Je pense qu'avant tout c'est une possibilité d'avoir accès à une quantité de connaissances énorme. C'était aussi ce que je cherchais en venant en classe préparatoire. On se trouve dans un cadre où on peut avoir accès à une foule de questionnements, où tout est fait pour le travail et l'extension des connaissances. Je pense surtout qu'il faut se passionner et cultiver ce qui nous enchante. On ne se rend pas compte sur le coup de la somme du savoir appris mais *a posteriori* on voit qu'on a accumulé de belles années de connaissances.
Ça ne va pas sans difficultés. Il ne faut pas hésiter à solliciter les professeurs, c'est un avantage non négligeable des classes préparatoires. Ils sont là pour répondre à nos projets et c'est agréable aujourd'hui de continuer à pouvoir discuter avec eux.
Il ne faut pas avoir peur et se faire une image horrifiante de la classe préparatoire. La pression en prépa se nourrit essentiellement du rapport et de l'horizon qu'on se fixe. Il faut savoir se respecter, profiter des cours et *persévérer dans son être* comme dirait un certain Spinoza. Arriver à allier le travail et des disciplines variées qui nous plaisent c'est une chance.
Je ne cache pas que certains moments sont parfois plus lourds, mais il faut savoir se détacher et ne pas s'enfermer. La prépa s'est aussi une fratrie, des sorties et des personnes qui ne vous lâcheront pas. » **Maxime Volta, en BL au lycée Daudet 2010-2012, cube au lycée Montaigne, Bordeaux**

- ***Une capacité de réflexion et une prise de recul considérable :*** Voilà presque neuf mois que j'ai quitté la prépa BL de Daudet, et elle continue de m'habiter tout entière. Il y a d'une part, le souvenir encore frais de deux années de camaraderie et d'ouverture au monde permanentes. Il y a d'autre part cette confiance en moi que j'y ai gagnée, grâce à une solide culture générale, une capacité de réflexion et une prise de recul considérable que je mets en œuvre chaque jour de ma vie. En fait, ces deux années de prépa représentent un apport d'une telle richesse qu'il mérite une constante redéfinition, et aujourd'hui encore je n'en mesure pas l'ampleur totale.
En terminale je pensais à tout sauf aux classes préparatoires. L'idée d'une prépa économique m'avait vaguement effleuré l'esprit, mais tout compte fait je ne m'en sentais ni les capacités ni la motivation. Ce n'est que trois jours avant la fermeture du site admission post-bac, après avoir entendu parler d'une oreille inattentive de

la prépa BL que j'ai entrée celle de Nîmes (la plus proche de chez moi) dans ma liste de vœux. Rien qu'en y pensant, j'aimerais remercier chaque élément croisé sur ma route qui m'a amenée à faire ce choix.

Il n'y a aucune inquiétude à avoir pour un bon élève de lycée motivé et curieux à aller en BL à Daudet. Aucune, si ce n'est qu'il s'apprête à vivre une aventure qui va bouleverser son rapport au monde et sans aucun doute, le faire grandir plus vite que toute autre formation. On arrive un peu naïf en début d'hypokhâgne, mi-confiant suite à une bonne réussite au bac, mi-inquiet suite à tous les préjugés qu'assènent sur les classes préparatoires ceux qui n'en n'ont jamais faites, ou ceux qui en ont faite une il y a longtemps et qui se régaleront d'insister sur leur mérite d'avoir travaillé « comme des fous » et d'avoir résisté « à une pression monstre ». Car soyons honnêtes : on travaille en classe préparatoire, beaucoup, on se couche tard des fois, d'autres on se lève tôt, on stresse avant les colles et les devoirs surveillés, on a les joues qui chauffent quand on nous rend un 3 ou un 4. Mais c'est inutile de s'en inquiéter à l'avance. Tout cela arrivera à temps, et avant, vous aurez un temps pour vous plonger dans le bain, sentir l'accompagnement des professeurs vers une dynamique de travail qui vous semblera au bout d'un moment quasiment naturelle, un temps aussi pour rencontrer toutes les petites merveilles qui sont assises à côté de vous en classe et qui feront paraître plus doux le plus hostile après-midi d'hiver. Car la BL – surtout à Daudet – est un concentré de personnalités formidables, qu'elles soient assises ou debout en face du tableau.

En un mot : si vous avez la chance d'avoir un profil assez complet et équilibré dans les différentes matières enseignées en BL, que disposez d'une grande curiosité d'esprit et d'une volonté de mettre votre énergie au service du groupe, vous êtes parfaitement armés pour entrer en prépa à Daudet. Le reste viendra ensuite.

Mathilde Arnau, BL Daudet 2010-2012. L3 Sciences de la société à Paris Dauphine, puis L3 Lettres modernes à Paris Sorbonne.

- **En deux ans j'ai pu me forger une culture générale :** « Pour ma part, j'ai bifurqué dans la musicologie. J'ai toujours fait du piano (j'étais au conservatoire en même temps qu'en prépa), mais je n'avais pas d'idée précise de ce que je voulais faire plus tard. En sortant de BL, je suis montée à Paris, et j'ai fait une double licence histoire-philosophie. Après cela, j'ai trouvé à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) un master appelé "Histoire, Musique, Société" qui, comme son nom l'indique, avait pour objectif de croiser les disciplines des sciences sociales pour étudier la musique. J'ai fait un mémoire de recherche sous la direction d'Esteban Buch, toujours en continuant le conservatoire en parallèle. Je suis cette année en service civique chez l'Orchestre Lamoureux, un des grands orchestres parisiens vieux de 131 ans, pour prendre en charge toute la partie écrite de la communication (notes de programme, présentation des saisons, etc) et quelques missions de régie. Je passe en fin d'année le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur de Paris, pour intégrer leur Master en « Histoire de la Musique et Esthétique ». J'espère ensuite pouvoir passer le CA (équivalent de l'AGREG pour les conservatoires).

Je pense que le souvenir de la BL est le plus fort de mes années d'études. Nous étions les uns avec les autres toute la journée, et nous formions une sorte de micro-société qui nous permettait à la fois de mieux travailler (en partageant les fiches par exemple) et de décompresser. Aujourd'hui encore, dire que l'on a été en BL sonne un peu comme une identité dont on est fier.

Au niveau du travail, j'y ai appris à être synthétique et efficace, et j'utilise tous les jours la manière de travailler que l'on m'y a enseignée. Certes nous avons beaucoup de travail, mais en deux ans j'ai pu me forger une culture générale qui ne m'a jamais quittée. **Coline Oddon, Etudes d'Histoire- philosophie, puis musicologie. Master à l'EHESS « Histoire, Musique, Société », projet de Master au CNS Paris en « Histoire de la musique et Esthétique ». Promo 2007-2009 des BL de Daudet.**

- **Solidarité et entraide sont les maîtres mots de la vie de la classe :** « Avant d'entrer à Sciences Po Toulouse, j'ai eu la chance de passer une année en classe préparatoire hypokhâgne B/L. Cette année m'a apporté beaucoup d'enseignements qui dans le quotidien de ma vie d'étudiant me sont très utiles. La diversité des disciplines étudiées a ouvert ma curiosité dans bien des domaines et fournit des savoirs essentiels pour tout étudiant qui

souhaite poursuivre des études supérieures. L'intensité du travail nous a obligés à développer une méthodologie et une organisation qui m'ont rendu plus efficace

Si, par-dessus tout, je devais pointer le principal avantage de la prépa HK B/L de Nîmes, je dirais que l'ambiance, mise en place par le corps enseignant, est celle-ci : la solidarité et l'entraide sont les maîtres mots de la vie de la classe. Cela crée une ambiance dénuée de toute compétitivité malsaine et nous rend plus performants, ceci est vecteur de réussite. » **Alban BARIC- IEP Toulouse 3eme année- ancien BL Daudet 2010/2011**